

Maintien des comportements sexuels à risque dans la population homosexuelle masculine en France

Source : L'enquête Baromètre Gay 2002 a été menée par l'Institut de veille sanitaire sur l'ensemble du territoire en partenariat avec le Syndicat national des entreprises gaies (Sneg) et l'association Aides. Les questionnaires ont été distribués auprès des homosexuels masculins fréquentant les lieux de rencontre gay.

Synthèse réalisée par : Annie Velter et Alice Michel (Institut de veille sanitaire)

Mots-clés : homosexuel, lieux de rencontre, prise de risque, VIH

Courriel : a.velter@invs.sante.fr

Les points essentiels

- Le Baromètre Gay est une enquête périodique menée par auto-questionnaire auprès des homosexuels masculins fréquentant les lieux de rencontre gay sur la France entière : 8 719 hommes ont répondu à l'enquête 2002.
- Des disparités régionales entre Ile de France et les autres régions sont constatées en termes sociodémographiques, de lieux fréquentés et d'activité sexuelle.
- Quelle que soit la région de fréquentation des lieux de rencontre, les pratiques sexuelles à risque sont importantes dans la population gay enquêtée sur l'ensemble du territoire : associant multipartenariat (47 % des hommes interrogés ont eu plus de 10 partenaires au cours des 12 derniers mois) et rapports sexuels non protégés (parmi les hommes pratiquant la pénétration anale avec des partenaires occasionnels 35 % n'ont pas utilisé de préservatif au moins une fois).

1. Objectifs

Baromètre Gay, enquête réalisée auprès d'homosexuels masculins fréquentant les lieux de rencontre gay, a été mis en place à Paris en 2000 à l'initiative de l'Institut de veille sanitaire (InVS) et du Syndicat national des entreprises gaies (Sneg) [1]. Les répondants y déclaraient une activité sexuelle et des prises de risque vis-à-vis du VIH importante, en particulier parmi les jeunes et les séropositifs au VIH.

En 2002, les données épidémiologiques internationales indiquaient une augmentation préoccupante des infections sexuellement transmissibles (IST) dans la population homosexuelle ; un relâchement des pratiques sexuelles de prévention était rapporté par différents pays. De même, en France depuis 2000, la recrudescence de la syphilis était observée, les derniers résultats d'enquêtes comportementales sexuelles des homosexuels [1-2] indiquaient une recrudescence des prises de risque. C'est dans ce contexte, que l'InVS a renouvelé l'enquête Baromètre Gay sur l'ensemble de la France. L'objectif était de décrire les pratiques sexuelles à risque vis-à-vis du VIH et des autres IST des hommes fréquentant les lieux de rencontre gay de la France entière.

2. Méthode

L'enquête s'est déroulée du 15 juillet au 31 décembre 2002 dans des sites reconnus comme lieux de drague gays [1], certains offrant la possibilité d'échanges sexuels : les saunas, les backrooms et les lieux extérieurs de drague (parcs, bois, parking...).

Plusieurs modes de diffusion du questionnaire ont été adoptés. D'une part, le questionnaire a été directement remis par les volontaires de Aides sur les lieux de drague extérieurs et par les intervenants du Sneg dans des établissements commerciaux parisiens (bars, saunas, backrooms...), à distance de leurs actions de prévention. D'autre part, le questionnaire était mis à disposition dans des présentoirs auprès des clients de l'ensemble des établissements commerciaux affiliés au Sneg. Le questionnaire était également téléchargeable sur 2 sites Internet de rencontre gay.

Le questionnaire auto-administré collectait les caractéristiques sociodémographiques et des informations sur les modes de vie, la santé, la sexualité, les attitudes de prévention avec les partenaires stables et/ou occasionnels.

S'agissant du premier Baromètre Gay national, l'étude décrit les caractéristiques des répondants fréquentant les lieux de rencontre sur l'ensemble du territoire et s'attache à comparer celles d'Ile-de-France à celles des autres régions. Un indicateur définit les pratiques sexuelles à risque : *la pénétration anale non protégée* avec des partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois.

L'analyse statistique a été réalisée avec les logiciels Epi-Info et Stata en utilisant le χ^2 et la régression logistique descendante pas à pas. Le seuil de signification alpha retenu est de 5 %.

3. Résultats

Sur les 61 000 questionnaires diffusés, le taux de réponse a été de 14,6 % (8 906) dont 8 719 questionnaires remplis par des hommes. Parmi ces répondants, 38 % (3 313) ont obtenu le questionnaire dans un bar, 36 % (3 138) dans un établissement commercial où les échanges sexuels sont possibles (backrooms, saunas), 23 % (2 122) dans un lieu extérieur de drague, et moins de 1 % sur internet (10). La répartition géographique des questionnaires selon le lieu d'obtention indique la prépondérance de Paris intra-muros (Figure 1) avec 31 % de questionnaires recueillis exclusivement auprès de lieux de rencontre parisiens.

L'âge moyen est de 34,7 ans [15–85], les classes sociales sont diverses avec plus d'un quart de cadres, de professions intermédiaires et d'employés. Parmi les répondants, 61% (5 189) ont déclaré un partenaire masculin stable, 85 % (7 796) au moins un partenaire occasionnel dans l'année et 47 % (3 687) plus de 10 partenaires (tableau n°1). La séropositivité au VIH est déclarée par 12 % (902) des répondants testés, parmi lesquels 26 % (247) l'ont découverte dans l'année. Ceux qui n'ont jamais fait de test de dépistage du VIH sont jeunes (24 % <25 ans vs. 9 % ≥25 ans). Un antécédent de syphilis ou de gonococcie survenue dans l'année est déclaré par 8 % (701) des répondants.

Par rapport aux répondants de province, les répondants fréquentant des lieux de rencontre franciliens (tableau 1) sont plus âgés, possèdent un niveau socio-éducatif plus élevé, appartiennent aux catégories socioprofessionnelles supérieures et se définissent plus fortement « homosexuels ». Ils ont plus fréquemment recours au test de dépistage VIH que leurs homologues provinciaux. Concernant

les IST, les franciliens déclarent plus souvent avoir eu un antécédent. Ils ont une activité sexuelle plus importante, fréquentent plus souvent régulièrement les clubs avec backrooms mais se rendent beaucoup moins sur les lieux extérieurs de drague.

Parmi les répondants ayant eu au moins un partenaire occasionnel (7 796), 99 % (7 718) pratiquent la fellation et 93 % (7 250) la pénétration anale.

Parmi les hommes déclarant avoir eu au moins une pénétration anale avec des partenaires occasionnels dans l'année, 35 % (2 122) n'utilisent pas de préservatif; il n'y a pas de différence entre l'Ile-de-France et la province (respectivement 36 % vs 35 %). En analyse univariée, la pratique de la pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels est associée au fait d'être jeune (OR=1,5 [IC à 95% 1,3-1,7], d'avoir arrêté ses études au baccalauréat (OR=1,5 [1,3-1,6]), d'être sans activité professionnelle ou employé ou ouvrier (OR 1,4 [1,2-1,6]), d'avoir plus de 10 partenaires (OR=1,5 [1,3-1,6]), de fréquenter *régulièrement* les lieux de rencontre hormis les saunas (OR=1,3 [1,1-1,6]), d'être séropositif (OR 2,1 [1,8-2,5]) ou d'être incertain de sa séronégativité (OR=1,9 [1,6-2,2]), d'avoir un antécédent d'IST (OR=2,4 [2,0-2,9]) et de pratiquer la fellation sans préservatif (OR=3,1 [2,7-3,4]). Dans le modèle d'analyse multivariée (tableau 2) incluant tous les facteurs significatifs de l'analyse univariée, les hommes pratiquant la pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels sont plus souvent jeunes, n'ont pas poursuivi leur étude après le bac, sont plus souvent séropositifs au VIH, ont plus souvent eu un antécédent d'IST dans les 12 derniers mois et pratiquent la fellation avec exposition au sperme.

4. Discussion

La large diffusion des questionnaires du Baromètre Gay 2002 a permis de recueillir un nombre conséquent de réponses auprès d'une population réputée difficile à interpellier sur les questions de prévention [1]. La collaboration du Sneg et d'Aides a permis d'accompagner le questionnaire, d'investiguer les lieux de rencontre et pour la première fois les lieux extérieurs de drague. L'apport d'Internet est décevant probablement du au fait que les internautes devaient télécharger le questionnaire puis l'imprimer pour le remplir et le renvoyer à leur frais. Afin de pallier à ces désagréments la prochaine version de l'enquête pourra être directement remplie en ligne sur des sites de rencontre gay.

Les résultats de cette enquête ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population homosexuelle masculine car elle ne cible que les personnes fréquentant les lieux de rencontre gay ; par ailleurs les répondants sont probablement différents des non répondants.

Le choix de comparer la région des lieux de rencontre et non selon le domicile des répondants était motivé par le constat d'une similitude entre régions de lieux de rencontre et de résidence : en effet, 88 % des franciliens et 93 % des provinciaux fréquentent des sites de leur région. Les disparités entre l'Ile-de-France et la province portent sur les types de lieux fréquentés, le nombre de partenaires et l'affirmation de l'orientation sexuelle. Ces différences peuvent s'expliquer par l'inégalité de répartition des espaces de rencontre homosexuels, en effet la multiplicité des lieux de rencontre en Ile-de-France favorise le nombre potentiel de partenaires sexuels.

En revanche, les prises de risque restent importantes sur l'ensemble du territoire quelle que soit la région : plus du tiers des répondants pratiquent la pénétration anale non protégée avec des

partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois. Les facteurs de risques liés à cette pratique identifient des populations spécifiques antérieurement décrites [1] : les jeunes, les personnes séropositifs et les personnes ayant eu des antécédents d'IST dans l'année. La part des répondants franciliens ayant des rapports anaux non protégés avec des partenaires occasionnels est en augmentation par rapport au Baromètre Gay 2000 (31 %) et à l'enquête Presse Gay 2000 (25 %).

La proportion de répondants rapportant des rapports anaux non protégés avec des partenaires occasionnels est proche de celle décrite dans d'autres enquêtes internationales. En Australie en 2002 lors de la Gay Pride de Sydney, 34 % d'homosexuels indiquaient ne pas utiliser systématiquement le préservatif lors de la pénétration anale avec leur partenaire occasionnel au cours des 6 derniers mois [3]. En Allemagne en 2003, 31 % des lecteurs de presse identitaire homosexuelle déclaraient avoir eu des pénétrations anales non protégées avec des partenaires sexuels au statut sérologique inconnu ou discordant [4].

Les résultats du Baromètre Gay 2002 mettent en évidence la poursuite du relâchement de la prévention en Ile-de-France comme en région, dans des populations spécifiques. La résurgence de la syphilis en France depuis 2000 en est le témoin : 80 % des cas sont des hommes homosexuels [5].

Depuis, d'autres indicateurs indirects attestent du maintien des comportements sexuels à risque : en 2003, parmi les hommes diagnostiqués avec le VIH par rapports homosexuels, 52 % l'ont été au cours des 6 derniers mois précédant le diagnostic [6] ; l'épidémie de syphilis se poursuit à un niveau conséquent malgré les campagnes de prévention, des cas de lymphogranulomatose vénérienne rectale ont été identifiés en 2002-2003, tous survenus dans la communauté homosexuelle.

Ces constats confirment l'intérêt de poursuivre les enquêtes périodiques comportementales auprès des homosexuels masculins. Ainsi, la nouvelle édition de l'Enquête Presse Gay 2004 devrait compléter ces données épidémiologiques préoccupantes, enrichie d'un volet disponible sur les sites Internet identitaires permettant aux hommes qui fréquentent les sites de rencontres sur le web de répondre directement on-line au questionnaire. De même, le Baromètre Gay devrait être reconduit sachant qu'il permet d'accéder à des groupes dont l'activité sexuelle et les pratiques sexuelles à risque sont importantes [1].

Ces résultats ne peuvent qu'inciter au maintien des campagnes de prévention identitaires sur le VIH et des IST. Elles doivent être renforcées auprès des jeunes et des hommes "non identitaires" et se poursuivre auprès des hommes sur les lieux de rencontre, avec sexe ou non, avec l'aide indispensable des acteurs associatifs.

Figure 1 - Répartition des répondants selon le département du lieu de rencontre où les questionnaires ont été collectés - Baromètre Gay 2002 (N=8 719 répondants)

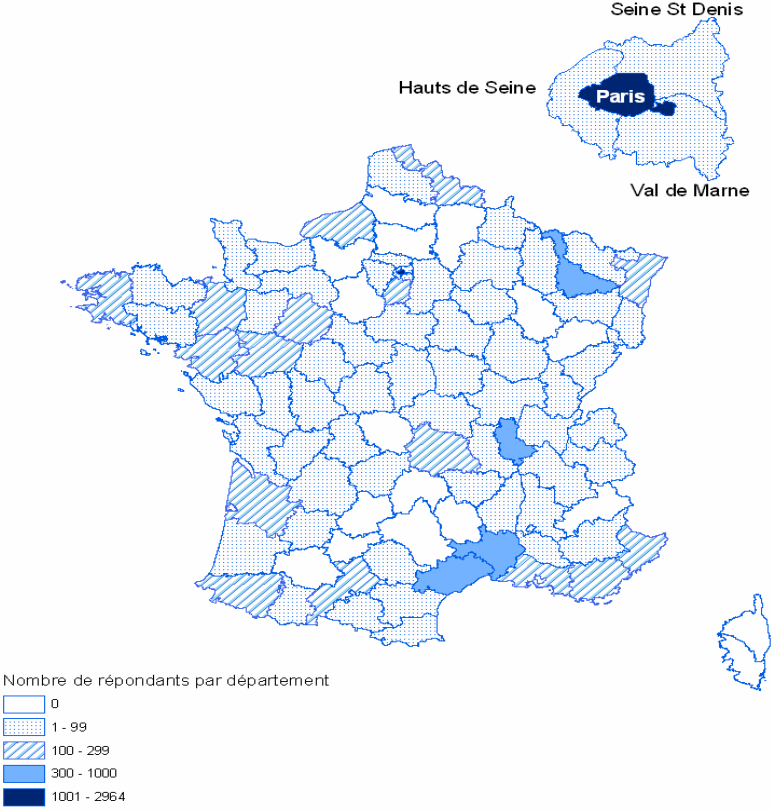


Tableau 1 - Caractéristiques sociodémographiques, dépistage VIH, IST, activité sexuelle et fréquentation régulière de lieux de sexe, en France, Ile-de-France et autres régions – Baromètre Gay 2002

	France entière		Ile de France		Autres régions		Comparaison (p) IdF – régions
	N=8 719	%	N=3 318	%	N=5 518	%	
<i>Age</i>							
< 25 ans	1357	16%	313	10%	1044	19%	0,001
≥ 25 ans	7236	84%	2788	90%	4448	81%	
<i>Scolarité</i>							
≤ Bac	4152	49%	1208	39%	2944	54%	0,001
> Bac	4374	51%	1872	31%	2502	46%	
<i>Profession</i>							
Cadres	1641	29%	795	37%	846	23%	0,001
Prof. intermédiaires	1910	33%	738	35%	1172	33%	0,38
Employés	1579	27%	450	21%	1129	31%	0,001
Ouvriers	606	11%	142	7%	464	13%	0,001
<i>Se définir comme</i>							
Homosexuel	7118	83%	2656	86%	4462	81%	0,001
Bisexuel	965	11%	283	9%	682	12%	0,001
Hétérosexuel	173	2%	33	1%	140	3%	0,001
Refus de se définir	325	4%	118	4%	207	4%	0,90
Avoir un partenaire stable ¹	5189	61%	1803	59%	3386	62%	0,002
<i>Nombre de partenaires¹</i>							
≤10	4131	53%	1323	47%	2808	56%	0,001
>10	3687	47%	1475	53%	2212	44%	

¹ Dans les 12 derniers mois

<i>Fréquentation régulière</i>							
<i>Backrooms</i>							
Oui	1159	15%	673	23%	486	9%	0,001
Non	6832	85%	2207	77%	4625	91%	
<i>Saunas</i>							
Oui	1775	22%	621	21%	1154	22%	0,60
Non	6394	78%	2310	79%	4084	78%	
<i>Lieux extérieurs de drague</i>							
Oui	1521	19%	367	13%	1154	22%	0,001
Non	6531	81%	2467	87%	4064	78%	
<i>Pénétration anale</i>							
Pas de pénétration anale	493	7,5%	169	7%	324	8%	0,71
Pénétration anale	3 869	60%	1 396	59%	2 443	60%	0,55
Pénétration anale non protégée	2 122	32,5%	791	34%	1 314	32%	0,43
<i>Dépistage VIH</i>							
Testés 1 fois	1781	21%	617	20%	1164	21%	0,61
Testés >1 fois	5784	68%	2196	72%	3588	66%	0,001
Jamais testés	954	11%	255	8%	699	13%	0,001
<i>Statut sérologique²</i>							
VIH(+)	902	12%	454	16%	448	10%	0,001
VIH (-)	5343	72%	1867	67%	3476	74%	0,001
Pas sûrs d'être encore VIH (-)	1210	16%	452	16%	758	16%	0,99
<i>Avoir eu</i>							
une IST ¹	654	8%	317	11%	335	6%	0,001
une gonococcie ¹	522	6%	233	8%	289	5%	0,001
une syphilis ¹	179	2%	111	4%	68	1%	0,001
<i>Dépistage de la syphilis¹</i>	2093	25%	1105	37%	988	18%	0,001

83 questionnaires non pas de région attribuée.

² Parmi les répondants qui ont réalisé au moins un test

Tableau 2 - Facteurs indépendants associés à la pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels dans les 12 derniers mois – Baromètre Gay 2002 – France (N=5 520 répondants)

	OR ajusté	IC 95%
Age		
≥ 25 ans	1	
< 25 ans	1.6	1.4-1.9
Scolarité		
> Bac	1	
≤ Bac	1.3	1.2-1.5
Statut sérologique déclaré		
VIH (-)	1	
Non testés	1.4	1.2-1.7
VIH incertain	2.1	1.8-2.5
VIH (+)	2.6	2.2-3.2
IST dans les 12 mois		
Non	1	
Oui	1.9	1.6-2.3
Fellation avec exposition au sperme		
Non	1	
Oui	2.8	2.5-3.2

NB : : Tous les facteurs significatifs en univarié ont été inclus dans le modèle : avoir moins de 25 ans, arrêter sa scolarité au baccalauréat, ne pas avoir de partenaire stable, avoir plus de 10 partenaires, ne pas avoir d'activité professionnelle, être ouvrier-employé, fréquenter régulièrement les bars, les backrooms, les sites sur internet, les lieux extérieurs de drague, ne jamais avoir fait de test, être séropositif, être incertain de sa séronégativité, un antécédent d'IST dans les 12 derniers mois, avoir eu une fellation avec exposition au sperme

Références

- [1] Adam P. Baromètre gay 2000 : résultats du premier sondage auprès des clients des établissements gays parisiens. *BEH* 2002 ; 18 : 77-79.
- [2] Bochow M, Jauffret-Roustide M, Michel A, Schiltz MA. Les évolutions des comportements sexuels et les modes de vie à travers les enquêtes réalisées dans la presse gay en France (1985-2000). *Homosexualités au temps du sida*. Collection Sciences sociales et sida. 2003. Anrs-Crips.
- [3] Hull P, Van de ven P, Prestage G, Rawstorne P, Grulich A, Crawford J, Kippax Susan, Mededdu D, McGuigan D, Nicholas A. Gay community periodic survey : Sydney 1996-2002. Sydney : National Centre in HIV Social Research.
- [4] Bochow M, Wright MT. Les homosexuels masculins face au sida aujourd'hui. *Infothèque SIDA*, 2003 ; 3+4 : 31-34.
- [5] Couturier E, Michel A, Basse-Guérineau A-L, Semaille C. Surveillance de la syphilis en France métropolitaine, 2000-2002. *BEH* 2004 ; 3 :9-12.
- [6] Cazein F, Lot F, Pillonel J, Semaille C. La notification obligatoire du VIH une priorité de santé publique un engagement de tous. *BEH* 2004 ;24-25 :101-112.